Macarie (Gheorghe), *Trăire și reprezentare. Barocul în artele vizuale ale Moldovei secolului al XVII-lea*[Vie et représentation. Le baroque dans les arts visuels de la Moldavie du XVII^{ème} siècle]

Iași : Ed. Tehnopress, 2008, 302 p.

Liviu Suhar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2153>

DOI : 10.4000/balkanologie.2153

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Liviu Suhar, « Macarie (Gheorghe), *Trăire și reprezentare. Barocul în artele vizuale ale Moldovei secolului al XVII-lea*[Vie et représentation. Le baroque dans les arts visuels de la Moldavie du XVII^{ème} siècle] », *Balkanologie* [En ligne], Vol. XII, n° 1 | 2010, mis en ligne le 02 avril 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2153>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Macarie (Gheorghe), *Trăire și reprezentare. Barocul în artele vizuale ale Moldovei secolului al XVII-lea*[*Vie et représentation. Le baroque dans les arts visuels de la Moldavie du XVII^{ème} siècle*]

Iași : Ed. Tehnopress, 2008, 302 p.

Liviu Suhar

RÉFÉRENCE

Gheorghe Macarie, *Trăire și reprezentare. Barocul în artele vizuale ale Moldovei secolului al XVII-lea*, Iași : Ed. Tehnopress, 2008, 302 p.

- 1 La récente parution du livre du professeur Gheorghe Macarie de l'Université « Al. I. Cuza » de Iași s'avère inédite dans le paysage de l'histoire du baroque dans les pays sud-est européens. L'ouvrage représente une contribution importante et, plus que tout, originale, apportée au domaine de l'étude du baroque, abordé trop souvent, dans la région, de manière descriptive, aux dépens d'une approche herméneutique plus contemporaine. Dans ce contexte, le livre de l'historien de l'art Gh. Macarie vient non seulement combler une lacune en ce qui concerne le XVII^{ème} siècle moldave, mais il constitue aussi un point de vue nouveau à l'égard du traitement du matériel. Dès le début, l'auteur expose une nouvelle conception du baroque — qu'il concrétisera au cours du livre — en s'appuyant sur les recherches de Cornelius Gurlitt, qui a jeté en 1888 les fondements de l'exégèse moderne du baroque, et surtout sur celles d'Eugénio d'Ors au siècle suivant.

- 2 L'auteur s'intéresse particulièrement au problème de la circonscription d'un baroque autochtone, *post-byzantin* (selon R. Theodorescu, 1981), qui fleurit en Moldavie sous le règne de Basil Lupu (1634-1653). Ce n'est pas sans une secrète joie que Gh. Macarie l'identifie au moment de sa première apparition et le suit jusqu'à son apogée dans le cadre de l'art aulique de cette époque, suivi après quelques décennies par le baroque littéraire des chroniqueurs et des érudits de la fin du XVII^{ème} siècle — prolongé à son tour par l'éblouissant baroque brancovan en Valachie. Les références au baroque transylvain, qui a un autre langage et, en quelque sorte, une autre destinée, complètent la vision sur le baroque roumain.
- 3 L'auteur exclut d'emblée la vision du baroque comme courant historico-artistique limité par une chronologie déterminée — le XVII^{ème} siècle — et par un espace géographique unique — celui de l'Occident européen. Pour Macarie, le baroque est plutôt un âge de la culture, un certain état d'esprit qui traverse l'art de chaque peuple ayant atteint un certain niveau de civilisation. Le baroque peut être un style aussi bien qu'un courant artistique, il peut désigner une époque, une mentalité et, implicitement, une manière d'exister ou la dominante d'une personnalité ; mais, par-dessus tout, au-delà du temps et de l'espace, il se constitue pendant toute son ample histoire comme une permanence, comme une constante spirituelle de l'humanité, tout en laissant place, sans hiatus exclusifs, à des alternatives tout aussi élevées du point de vue de la valeur.
- 4 Par conséquent, les arts visuels de la Moldavie du XVII^{ème} siècle, et surtout ceux qui correspondent à leur apogée (l'époque de Basil Lupu), sont analysés minutieusement. L'architecture, et surtout la sculpture décorative en pierre, la peinture, la broderie, les arts graphiques, l'orfèvrerie exigent un immense matériel documentaire, autochtone aussi bien qu'étranger, ce dernier fourni par les mémorialistes occidentaux (qui sont bien nombreux), mais aussi par ceux de l'Orient. Par exemple, pour commenter les peintures de l'église des Trois-Hiérarques (Trei Ierarhi), Macarie utilise des écrits de ce grand lettré musulman que fut Evliya Çelebi, contemporain de la construction de l'édifice et son admirateur passionné ; ce procédé marque non seulement une première, mais aussi une réussite significative. La démarche comparatiste de l'ouvrage rattache l'art des Trois-Hiérarques à des influences persanes, arméniennes, géorgiennes, aux motifs décoratifs typiquement ottomans, islamiques et préislamiques, tout comme la sculpture extérieure de l'église de Golia renvoie au baroque italien et polonais ; ce sont des domaines qui témoignent la vaste érudition de l'auteur, visible à travers l'immense bibliographie, mais qu'il utilise sans en être débordé. Comme le note l'académicien Răzvan Theodorescu dans la préface du livre, l'étude de la broderie en pierre des Trois-Hiérarques est tout à fait exemplaire : l'auteur y met en valeur l'origine éventuelle des ornements et tout particulièrement leurs métamorphoses à travers les siècles, aussi bien que leur complexe valeur magico-religieuse, qui a présidé à leur conception il y a des siècles, et leur valeur esthétique, la seule à retenir notre attention aujourd'hui.
- 5 Ainsi trouve-t-on dans cet ouvrage des aspects qui révèlent chez l'auteur les qualités d'un remarquable analyste-herméneute, mais aussi la vision d'ensemble de l'historien de l'art, soucieux de composer une synthèse claire et expressive.
- 6 Macarie réussit à imposer, d'un chapitre à l'autre, conformément à l'intention qu'il a énoncée au début, la vision d'un baroque autochtone, susceptible d'être intégré de manière organique à une spiritualité européenne, en coexistence avec un baroque italien ou français, allemand ou plateresque (espagnol), manuélín (portugais), sarmate

(polonais), croate ou encore ukrainien et russe. Ce baroque ne commence pas par la Golia (édifice remarquable, mais réalisé dans une grande mesure à l'aide d'artistes étrangers – des Italiens venus des chantiers de Pologne) ; il commence quatorze ans plus tôt, en 1639, par les Trois-Hiérarques, où il se dévoile en un langage artistique absolu, inédit et brillant, créé *ad hoc* grâce à des apports orientaux et, parfois aussi, occidentaux, dont l'orchestration a mis en valeur la maturité et l'esprit de synthèse de l'art autochtone et, implicitement, le génie de cette vision décorative et créatrice.

AUTEURS

LIVIU SUHAR

Professeur à l'Université d'Iassi